

L'orientalisme au château d'Abbadia

(Orientalism in Abbadia Castle)

Cardaillac-Hermosilla, Yvette*

Université de Bordeaux III

F-33405 Talence Cedex

* Eusko Ikaskuntza

Au XIXème siècle, l'intérêt pour l'Orient se développe en Europe parmi les savants et les artistes. Antoine d'Abbadie ainsi que Viollet le Duc et Dutoit peuvent s'inclure dans ce mouvement culturel par leurs diverses activités. Comme ils sont à l'origine de la conception et la construction du château d'Abbadia nous trouvons là des éléments qui traduisent cet esprit: les fresques et les tableaux de la décoration, les deux salons orientaux en rotonde, les animaux symboliques originaires des pays visités et les pensées et l'écriture qui ornent les murs. Tous ces éléments concourent pour montrer une facette de la personnalité du maître de maison et d'une mode culturelle destinée parfois à la fuite devant les réalités sociales mais aussi à la meilleure compréhension des autres.

Mots Clés: Orientalisme. Château. Art.

XIX. mendean, Sortaldearekiko interesa hazi zen Europan, jakintsuen eta artisten artean. Antoine d'Abbadie, Viollet le Duc eta Dutoit bezala, mugimendu kultural horren barne daudela esan daiteke bere burutu hainbat ekintza dela eta. Abbadia gazteluaren kontzepzioaren eta eraikuntzaren eragile zirenez, bertan aurkitzen ditugu izpiritu hori gauzatzen duten elementuak: dekorazioaren freskoak eta koadroak, ekialdeko areto biribil biak, bisitatu zituen herrialdeetako animalia sinbolikoak eta hormak apaintzen dituzten pentsamenduak eta idazkera. Elementu horiek guztiak, bai etxeko jabearen nortasunaren alderdi bat eta bai batzuetan gizarte errealitateetatik ihes egiten zuen... baina baita besteen ulertze hobearen helburu zuen moda kultural baten erakusgarri dira.

Giltz-Hitzak: Orientalismoa. Gaztelua. Arte.

En el siglo XIX, el interés por Oriente se desarrolla en Europa entre los sabios y los artistas. Tanto Antoine d'Abbadie como Viollet le Duc y Dutoit se pueden incluir en este movimiento cultural por sus diversas actividades. Como están en el origen de la concepción y la construcción del castillo de Abbadia, encontramos aquí elementos que traducen este espíritu: los frescos y los cuadros de la decoración, los dos salones orientales en rotonda, los animales simbólicos provenientes de los países visitados y los pensamientos y la escritura que adornan las paredes. Todos estos elementos enseñan una faceta de la personalidad del señor de la casa y de una moda cultural diseñada a veces para huir de las realidades sociales, pero también para una mejor comprensión de los demás.

Palabras Clave: Orientalismo. Castillo. Arte.

L'orientalisme désigne l'intérêt porté par les Occidentaux à la langue, à l'histoire, aux coutumes, aux arts, à la littérature de l'Orient, équivalent d'abord de Levant, il engloba ensuite la Turquie, l'Égypte, l'Afrique du Nord ... et l'Espagne avec son passé arabe. Les voyages et les études d'Antoine d'Abbadie peuvent s'inclure par bien des aspects dans ce mouvement de curiosité intellectuelle et culturelle, d'études scientifiques ainsi que certains aspects décoratifs et architecturaux du château d'Abbadia.

Le lien entre les oeuvres produites par les orientalistes se fait par des thèmes et par l'iconographie et non par la manière de les aborder. Ces vingt dernières années ce mouvement culturel resurgit à nouveau et est mis à l'honneur. Au XVIII^e siècle il était presque exclusivement décoratif ou alors servait à mieux faire passer la critique comme le roman épistolaire de Montesquieu *Les lettres persanes*¹ qui s'attaquent aux vices et ridicules de l'époque. L'expédition de Bonaparte en Égypte en 1798 porta l'Orient à l'attention du public², la prise d'Alger en 1830 et le voyage de Delacroix au Maroc en 1832 réveille ou développe l'intérêt des savants et des artistes. Leurs oeuvres lèvent le voile du mythe et du mystère de l'Orient. Pour donner une idée de l'importance de ce courant qui intéresse les linguistes, les écrivains, les peintres, les musiciens, nous ne citerons que quelques grands noms qui ont contribué à son essor, puis nous nous intéresserons aux trois hommes qui participent à la conception du château et enfin aux pièces orientales d'Abbadia.

Linguistique: Ainsi Franz Bopp (1781-1867) étudie à Paris le persan, l'arabe, l'hébreu, le sanscrit de 1812 à 1816 et tente d'établir des correspondances entre les langues, de ramener les différences et les évolutions à des règles et il participe ainsi à la constitution de la linguistique comme science. L'oeuvre linguistique d'Antoine d'Abbadie sur la langue de l'Éthiopie en est un prolongement.

Joseph Garcin de Tassy (1794-1878) succède à Sylvestre de Sacy à la chaire de persan de l'école des langues orientales. Ses innombrables traductions de textes arabes, perses et turcs³ ont joué un rôle considérable dans l'éveil de la conscience intellectuelle française à l'égard de la civilisation indienne et musulmane comme dans la constitution d'une école orientaliste proprement française.

En littérature: Victor Hugo écrit *Les Orientales*⁴, Théophile Gauthier publie *le roman de la momie*⁵, *Constantinople*⁶ et Gustave Flaubert *Salammô*⁷, en 1862 période de construction du château. Nous ne saurions oublier les récits de voyages de Châteaubriant, Nerval⁸, Dumas et Lamartine.

1. Montesquieu, (1689-1755) *Les lettres persanes*, Paris, L. Mangavelle, [1721], 1995, 283 p.

2. Thornton Lynne, *Les orientalistes, peintres voyageurs*, Paris, éditions internationales, ACR poche couleur, 1993-1994, 192 pages, p. 4-17.

3. La rhétorique des nations musulmanes (1844-1848)
La poésie philosophique et religieuse chez les persans (1864)

4. Hugo, Victor, *Les Orientales*, Paris, Nelson, 1935, 564 p.

5. Gauthier, Théophile, *Le roman de la momie, Une nuit de Cléopâtre*, Lausanne, éd. Rencontre sd. 270 p., *L'Orient*, Plan de la Tour, Ed. D'aujourd'hui, 1979, 2 T, 368 p., 387 p.

6. Gauthier, Théophile, *Constantinople*, Paris, Christian Bourgeois [1853], 1991, 416 p.

7. Flaubert, Gustave (1821-1880), *Salammô*, Paris, L. Mangavelle, [1862], 1995, 348 p.

8. Nerval, Gérard de, *Voyage en Orient*, Paris, Flammarion, [1851], 1992, 414 p.
En 1843? Il séjourna à Alexandrie, en Égypte, comme Antoine d'Abbadie.

En peinture: Antoine Jean Gros (1771-1835) est considéré comme le premier peintre orientaliste car il a su traduire la vision de l'Orient sans y être allé dans *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa* (1804 - Louvre).

Alexandre Decamps (1803-1860) fait un voyage à Smyrne en 1827 et 1828, envoyé par le gouvernement avec le peintre Garneray pour commémorer par un tableau la bataille de Navarain, il devient ainsi l'inventeur de l'Orient dans la peinture française. La faveur du public lui est acquise lors de l'exposition universelle de 1855. Les sujets orientaux forment un de ses thèmes favoris.

Au préalable en 1826, il exposait déjà à la Société des Amis des Arts *Un turc se reposant contre un pilier d'architecture sarrasine*. Toute sa vie il travaillera à partir de ses souvenirs et il enverra au Salon des toiles orientalistes de 1831 à 1855⁹. Ces travaux traduisent son enchantement ébloui devant les paysages de soleil coupés d'ombres opaques et de clartés aveuglantes. Il nous montre sa passion pour la nouveauté des moeurs, le pittoresque des costumes, l'éclatante diversité des étoffes. Il rapporte de l'Orient une vision réelle, s'évertuant à en restituer une image véritable avec une grande brutalité dans l'éclairage.

Le goût pour l'orientalisme pousse Eugène Fromentin, peintre écrivain (1820-1876) en Algérie. Il écrira *Un été dans le Sahara* (1857) et *Une année dans le Sahel* (1859) et un carnet de *Voyage en Egypte* publié à titre posthume. L'alliance exceptionnelle de la littérature et de la peinture trouve un terrain d'élection dans le paysage oriental avec l'orientalisme d'Afrique vécu en Algérie présenté au Salon de 1847. En 1853 il expose *L'enterrement maure* (Louvres), *La chasse au faucon en Algérie*¹⁰, en 1868-1870 il présente *La halte des cavaliers arabes*¹¹ et *Les femmes égyptiennes au bord du Nil*¹².

Prosper Marilhat (1811-1847) accomplit un voyage de deux ans en Grèce et au Moyen-Orient (1831-1833, Basse et Haute Egypte) comme dessinateur de l'expédition scientifique du baron de Hugel. Au Salon de 1834 *la place de l'Esbekieh* est saluée comme un chef d'œuvre. Paysagiste d'une grande pureté il s'attache à rendre la luminosité de l'Orient.

Delacroix fait un voyage au Maroc au cours des premiers mois 1832 pour accompagner le Comte de Mornay venu négocier des arrangements avec le Sultan pour la conquête de l'Algérie. Le retour se fait par Oran et Alger. De Tanger, il passe en Espagne (Cadix, Séville). Ce voyage sera une source inépuisable de sujets jusqu'à la fin de sa vie. Les tableaux orientalistes, partie majeure de son œuvre, s'appuient sur un Orient mythique imaginé ou rêvé¹³. Le Maroc fut une révélation par sa réalité exotique et bigarrée avec le soleil qui donne une vie pénétrante. Lors de l'Exposition Universelle de 1855 une rétrospective de son œuvre lui fut consacrée au sein de la section des Beaux Arts. En 1857, Delacroix entre à l'Institut, de

9. *Cadi Bey ou la patrouille Turque* (1831)

La défaite de Cimbres (1833 Louvre)

Paysage Turc (1833 Chantilly)

Les enfants turcs jouant avec une tortue (1836 Chantilly)

Le supplice des crochets (1839 Wallace Collection Londres)

Le porte-étendard turc (1839 Chantilly)

Cavalerie turque asiatique traversant un gué (Aquarelle 1849 Chantilly)

10. Salon de 1863

11. Musée d'Orsay - Paris

12. Musée d'Orsay, 1876

13. Jamet, Christian, *Images de l'Orient*, Paris, Editions Herscher, 1995, 63 p.

nombreuses toiles montrent ses impressions sur l'Afrique du Nord, en particulier *les femmes d'Alger* (1830).

Ingres peint différentes odalisques: *la grande odalisque*¹⁴, et odalisque et esclaves en 1839¹⁵ et le *Bain Turc* en 1862¹⁶. L'odalisque est un thème cher aux orientalistes. Cette tradition instaurée par Ingres et Delacroix suivie par Renoir, Matisse et Manet¹⁷ ne s'impose pas à Abbadia où l'on préfère les portraits masculins plus dignes et moins empreints de sensualité, reflet sans doute d'une rigueur de vie.

Théodore Chassériau (1819-1859) exprime dans sa peinture sa passion pour l'Orient et un exotisme de tempérament avant de faire un voyage en Algérie (1846). Il expose un portrait de chef arabe dans la veine du portrait de chef éthiopien volé au château d'Abbadia. On peut le mettre en relation avec une étude de tête en plein soleil intitulée *Amer le Bédouin* de Carl Haag (1820-1915) de l'école allemande¹⁸.

Denis Auguste Raffet (1804-1860) publie en volumes des lithographies sur l'histoire de son temps¹⁹ sur la conquête de l'Algérie (retraite et prise de Constantine, 18 planches, 1837-1838), le voyage en Turquie (100 planches 1837-1848). Il compose aussi *Bonaparte en Egypte, la fuite des arabes de Constantine* qui sont de grandes réussites du romantisme épic.

En musique: Charles François Gounod (1818-1893) compose l'opéra *la reine de Saba* en 1862 et Meyerbeer (1791-1864) l'opéra *L'africaine* (présenté en 1865). Bizet²⁰ joue *La guzla*²¹ de l'émir en 1962.

En architecture: la notion d'hygiène est liée à l'orientalisme avec la redécouverte des bains maures. Avec l'hôtel du Croisic à la Baule (1825-1830), le casino d'Arcachon (1854-1860), maintenant brûlé et surtout le casino mauresque d'Hendaye construit en 1884 et ouvert en 1908.

Artistes et savants orientalistes sont majoritairement français et anglais, ils sont souvent en mission militaire, scientifique ou diplomatique comme souvent Antoine d'Abbadie.

Au château le tableau volé dont on garde des reproductions représentant Antoine d'Abbadie en robe et turban éthiopien accompagné par son esclave Abdullah s'inscrit tout à fait dans cette veine parisienne et européenne. D'ailleurs d'autres tableaux de la même période présentent des similitudes avec celui-là. *L'Exécution sans jugement sous les rois maures*

14. Musée du Louvre.

15. Fogg Museum of Art, Cambridge, Massachussets

16. Louvre, Paris.

17. Monnier Geneviève, Serullaz Arlette, Manet, Marseille, Musée Cantini, 1961, n°44, "L'Odalisque", *Dessins du Musée du Louvre d'Ingres à Vuillard*, Bayonne, Musée Bonnat, 1979, 55 p., p. 40.

18. Aquarelle et gouache, titrée, signée, datée de 1874, 35,8 x 25,7 cm, The Fine Art Society, Londres.

19. *Histoire de l'Algérie ancienne et moderne de Gallibert* (1834)

20. "Bizet, una vida corta y fecunda" chapitre X et XI, p. 135-144, *Enciclopedia Salvat de los grandes compositores*, Pamplona, Salvat, 1981, 100 fascículos de 40 páginas, fascículo 49.

21. 1791, mot croate, instrument de musique monocorde, espèce de violon en usage chez les peuples dalmates.

de *Grenade* d'Henri Regnault (1843-1871) nous montre un portrait en pied d'un musulman où nous remarquons la touche de violence²² inexistante dans les toiles du château.

Les fresques de l'entrée sur la vie quotidienne en Ethiopie s'inscrivent dans cet intérêt poussé pour un Orient différent de celui qui était montré au public parisien. Sans doute plus authentique elles mêlent les exaltations romantiques pour l'exotisme et le réalisme que nous révèlent certains détails comme les enfants enchaînés à l'école, le travail de la campagne, le repas d'un chef²³.

Source de poésie et d'évasion le départ est souvent tourné vers une aventure spirituelle vers un royaume onirique de l'absolu que nous trouvons chez Rimbaud dans les images somptueuses du *Bateau ivre*, dans *une saison en enfer*, et dans *les illuminations*. Les chercheurs et les artistes s'efforcent de saisir les liens entre l'esprit et l'immensité²⁴. Baudelaire essaie de trouver le langage des fleurs et des choses muettes ou des correspondances. Antoine d'Abbadie se soucie de conversion et d'éducation religieuse en Ethiopie.

Les récits de voyage qui se multiplient au XIX^{ème} siècle montrent l'intérêt de la littérature pour une perspective géopolitique. Ces productions plaident pour un espace total mais harmonieux et démocratique, de liberté. Nous observons une macrogéographie politique qui s'oppose à la localisation limitée de l'espace dans la perception d'un cloisonnement qui met en évidence la dégradation de la haute politique dans les intérêts locaux ou sociaux²⁵.

Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle les romantiques prônent l'imagination et l'individualisme par l'aspiration à la liberté et à l'évasion²⁶. A leur vision inspirée succèdent la reconstitution pittoresque des peintres orientalistes. On perd en imagination et en créativité ce que l'on gagne en vraisemblance iconographique ou en exactitude décorative avec l'influence de la littérature réaliste²⁷.

Dans cette société parisienne où l'orientalisme se développe et se manifeste aussi bien dans les salons qu'à l'opéra, trois hommes vont participer à la conception du château d'Abbadie. Ils sont marqués par ce mouvement culturel.

Antoine d'Abbadie (1810-1897) érudit, de formation juridique, littéraire et scientifique développe sa curiosité dans ses travaux d'exploration et ses missions. En 1837 son voyage en Egypte l'amène au Caire. A partir de cette ville il va rejoindre Massauah puis l'Ethiopie où il séjournera pendant douze ans portant le turban et la toge des éthiopiens, pieds nus. Il veut aller jusqu'aux sources du Nil pour faire des études ethnologiques sur des populations locales qu'il pense être à l'abri de l'état stagnant et décrépit de l'Orient. Il poursuit le mythe

22. Huile sur toile, datée et signée de Tanger (1870), 302 x 146 cm, Musée d'Orsay, Paris.

23. *Vanner et moudre le grain*
Repas d'un grand chef
Orateur au parlement
L'école
Un guerrier
Une procession

24. Tadié Jean-Yves, *Introduction à la vie littéraire du XIX^{ème} siècle*, Paris Dunond, 1996, [1984], 146 p., p. 37-41: L'ailleurs, la vision cosmique.

25. Petitier Paule, *Littérature et idées politiques au XIX^{ème} siècle 1800-1870*, Paris, Nathan, 1996, 128 p., p. 99.

26. Dossier de l'Art, *Courbet* n°9, Juillet 97, 73 p., p. 6.

27. *Connaissance des Arts*, numéro spécial, Orsay, 110 p., p. 20, l'orientalisme.

du bon sauvage²⁸ que Rousseau développait déjà et celui de l'harmonie entre la nature et l'homme qu'amplifiait Bernardin de Saint-Pierre. Parmi ses lectures figure *Natchez*²⁹ de Chateaubriand³⁰, auteur des *aventures du dernier des Abencérages*, qui décrit les pyramides en s'interrogeant sur l'immortalité et le néant. L'émotion d'Antoine est intense³¹. Il lit aussi *les Voyages* de Bruce avant de partir en expédition car il souhaite entrer par Tunis et le Maroc (1829), il aborde en outre la question du fanatisme des populations musulmanes.

En 1857, Viollet le Duc³² (1814-1879) restaure Pierrefonds, ce qui entraîne une campagne de restauration de forteresses médiévales³³ dans les années 60 par la noblesse et les personnalités politiques. L'architecte s'intéresse aux techniques de représentation égyptienne, sculpture et peinture. Il compare le dessin de la tête de lion d'Afrique avec celle d'une femme au profil félin puis s'attache aux caractères dominant du sphinx colossal de Djiseh³⁴. Dans son encyclopédie médiévale il mentionne les éléments d'origine arabe comme le rubebe, instrument de musique comme le correspondant au rebab populaire ou l'utilisation des aiguières par tous les peuples depuis l'Égypte ancienne³⁵.

En Juillet 1864, Viollet Le Duc envoie son élève Edmond Clément Marie Duthoit (1837-1889) faire un relevé du château de Roquetaillade³⁶ près de Langon et en même temps entre les années 60 et 70 il surveille la construction du château d'Abbadia. En outre, chargé par la Commission des Monuments Historiques d'une mission en Afrique du Nord il fait des relevés sur des monuments arabes, expérience qui trouve son développement dans les salons orientaux du château d'Abbadia et à Roquetaillade dans la chapelle Saint-Michel (1870) où une étroite collaboration exista entre Viollet le Duc, Duthoit et Madame de Mauvesin qui se reproduit et à Hendaye avec le commanditaire et madame d'Abbadie. Duthoit montre ses connaissances de l'art arabe et son goût pour la polychromie orientale qu'il a étudiés lors de ses voyages scientifiques avec le Marquis de Vogüé. Il connaissait sans doute les travaux et les recherches de l'architecte Emile Boeswilwald qui édifie en 1864 la chapelle impériale de Biarritz qui s'inspire des traditions décoratives laissées en Espagne par l'invasion des maures³⁷. Mérimée, hispaniste confirmée, auteur de *Carmen* et ami personnel de l'impératrice a aussi conseillé Eugénie dans ses choix. Cette construction terminée en 1865, année où a lieu la première messe est revêtue à l'intérieur de carreaux de faïence en provenance de Grenade, lieu de naissance de l'épouse de Napoléon III. Ils reproduisent

28. Bernardin de Saint-Pierre,(1737-1814) *Paul et Virginie*, Paris, Flammarion, [1784], 1966, 189 p.

29. Indiens d'Amérique.

30. Chateaubriand, François-René de, *Les aventures du dernier Abencérage*, Paris, Garnier, 1966, 404 p.

31. Darboux Gaston, *Antoine d'Abbadie*, Paris Gauthier-Villars, 1907, 42 p., p.5.

32. Gardelles Jacques, *Les châteaux du Moyen Age dans la France du Sud-Ouest*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1972, 284 p., p. 208-210.

33. Tellechea Martin, "Le château d'Abbadia", *Domaine d'Abbadia* p. 11, Hendaye, Abbadiako Adiskideak, 1991, 47 p.

34. Viollet le Duc, *Histoire d'un dessinateur*, Bruxelles, Pierre Mardaga éd., 1978, 304 p. Paris, J. Hetzel, sd.

35. Viollet le Duc, *Encyclopédie médiéval*, Paris, Jouve, 1980, 720 p., d'après, remanié par Bernage Georges

36. Roquetaillade et Pierrefonds, (60350 Cuise La Motte - Oise) prototypes et source d'inspiration privilégiée et constante.

37. Gardelles Jacques, Lasserre Jean-Claude, Marquette Jean-Bernard, *Roquetaillade*, Les cahiers du Bazadais, 1981, n°53-54, 134 p.

très exactement ceux de l'Alhambra avec le système de deux frises encadrant la décoration principale centrée sur la représentation géométrique des étoiles qui fait écho à celle du plafond à caisson hispano-mauresque. Cet ensemble reflète comme dans le palais des rois maures la vision scientifique et paradisiaque du ciel, la terre figurant sous forme d'un arbuste stylisé dans la partie supérieure, hommage à la création divine. Cette décoration dans la partie inférieure du mur intérieur est surmontée d'une frise d'arc outrepassés indiquant clairement l'inspiration recherchée pour la décoration des murs et du plafond. L'étoile à huit branches qui décore le plafond de l'escalier en colimaçon s'inscrit dans cette veine qui domine l'art hispano-mauresque par certains éléments d'inspiration byzantine. Elles se font écho sur les murs du château. A huit branches, elle sert de symbole de ralliement aux musulmans, la meilleure preuve est qu'elle figure sur l'étendard qu'ils arboraient à la bataille des Navas de Tolosa. Il fut dérobé par les chrétiens³⁸.

L'impératrice n'est pas venue à Biarritz pendant l'été 1869 car elle aussi, comme tous ces artistes partit en Egypte mais ce fut pour l'inauguration du canal de Suez construit sous la direction de Ferdinand de Lesseps. L'amitié entre le couple impérial et la famille d'Abbadie nous permet de considérer comme probable la connaissance de cette chapelle et des influences qui présidèrent à sa décoration.

A l'extérieur, certains animaux emblématiques et symboliques du château d'Abbadia s'inscrivent dans cette tendance affirmée du XIX^{ème} siècle pour l'orientalisme en particulier les crocodiles. En Abyssinie, le Nil blanc est infesté par ces animaux dangereux. Le voyageur doit le traverser au péril de sa vie et pendant la saison des pluies c'est pratiquement impossible. Cet animal impressionnant et redoutable faisant partie de la faune du pays visité par le maître de maison s'impose comme souvenir de voyage. Il est digne d'assurer la protection symbolique de l'entrée de la maison comme le font d'autres animaux emblématiques dans les temples. Il joue ici le rôle symbolique des lions à l'entrée des palais de l'Extrême Orient, il doit effrayer les mauvais esprits. En Egypte on le conserve disséqué dans les temples. Il sert d'amulette sur laquelle on pratique des rites magiques pour se débarrasser du mal qu'il représente.

Les hommes de l'éléphant seraient les Abyssiniens et dans la culture musulmane, la tradition dit que l'année de naissance du prophète serait la première année de l'éléphant (570 après J.C). Par ailleurs, symbole de force et de puissance, il est digne de figurer dans la décoration extérieure du château. Dans la tradition romane il s'en va en Orient procréer avec sa femelle jusqu'à un endroit proche du paradis où pousse une herbe appelée la mandragore. Elle met bat dans un grand lac où elle entre jusqu'aux mamelles et enfante sur l'eau pour se protéger du dragon. Le couple représente Adam et Eve avant la faute et la concupiscence. L'odeur de l'éléphant chasserait les serpents et les animaux venimeux. Comme le crocodile et la tortue c'est le porteur du monde.

Le serpent³⁹ dressé trône au-dessus des initiales d'Antoine et Virginie. Cet animal est un symbole ambivalent dans la culture musulmane, le mot "haya" présente une métaphore et rappelle le mythe de la création, Eve, mère de l'humanité, symbole de vie. El hay, un des noms de Dieu doit se traduire par le vivifiant, principe de la vie et des forces de la nature,

38. Pita, Andrade, *Les trésors de l'Espagne, d'Altamira aux rois catholiques*, Genève, Skira, 1967, 248 p., p. 119: étendard musulman pris à la bataille de las Navas de Tolosa, XII^{ème} - XIII^{ème} siècle, Burgos, Monastère de las Huelgas.

39. On dit que les serpents vivent longtemps et qu'en rejetant leur ancienne robe ils rejettent leur vieillesse et redeviennent jeunes.

vieux dieu premier au départ de toutes les cosmogénèses⁴⁰. Le serpent du château se dresse: la vie se manifeste mais en même temps il embrasse la création d'un cercle continu qui représente l'idée même de Dieu, alliance de la raison et des forces naturelles, attribut autrefois de la déesse Athéna, le Christ parle aussi de la sagesse du serpent. A Rome, le symbole du Genus ou esprit gardien était un serpent, on retrouve cet aspect dans de nombreuses cultures animistes d'Afrique et dans les pratiques parallèles des religions officielles, souvent signe de fertilité et de vie. Les aspects apparemment contradictoires ressortent pour signifier harmonie et liberté. Il est guérisseur, royal, divin et alchimique. Les Sémites du nord représentait le dieu lune sous la forme d'un serpent. Il semble s'être prêté très tôt aux spéculations des devins⁴¹. Sa position privilégiée à la partie centrale et supérieure de l'entrée ne peut en faire l'emblème du mal ou le démon de notre société occidentale. Il représente le sacré naturel lié à la nuit des origines. Les Chaldéens avaient aussi un seul mot pour vie et serpent.

Le singe regardant dans une lunette constitue sans doute une vision humoristique de l'homme dans son étude des étoiles, allusion aux théories de Darwin⁴². Il présente l'image et l'origine de l'homme.

La panthère, le tapir, l'ours cohabitent en ces lieux avec des symboles plus traditionnels d'origine romane tels que le lévrier⁴³ fidèle ou la grenouille⁴⁴ lubrique. Le chat et la souris, l'escargot peuvent se référer aux fables et traditions de l'Inde.

A l'intérieur du château existent trois salons orientaux. L'un ouvre sur le grand salon. Il comporte des coupoles et des sièges d'une autre civilisation ainsi que des décorations de stuc et d'entrelacs. On y accède comme à l'oratoire des rois maures de la mosquée du palais de l'Aljafería de Saragosse. A la partie occidentale mais en son corps durant direction de l'Orient, on voit une niche, le mirab qui indique la position adéquate pour diriger la prière, la direction de la Mecque. Comme l'Alhambra de Grenade, les murs sont décorés d'arabesques et de dessins ajourés en stuc recouverts de brillantes couleurs. On entre là par un arc outrepassé⁴⁵.

Le salon oriental se caractérise par son architecture circulaire, environ 1,20 m de rayon au sol et 2,20 m de hauteur surmonté d'une coupole. Ces dimensions et la décoration donnent un caractère intime et un confort particulier inhabituel dans les demeures nobles ou bourgeoises de l'époque. Le décor mêle harmonieusement les carreaux de faïence à dessin géométriques, où l'on distingue l'étoile à huit branches, les boiseries sur la partie basse et un décor de stuc à dominante dorée pour les trois panneaux des parois. Ces éléments caractérisent l'art hispano-mauresque du pays voisin qui a lui-même emprunté de nombreux éléments à l'Orient.

40. Chevalier, Jean, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Seghers, 1969, 424 p., Pie à Z, serpent, p. 181-198.

41. Chebel Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, Albin Michel, 1995, 500 p., p. 385-386.

42. Darwin, Charles - Robert (1809-1882), *Théorie sur l'évolution du règne animal*. En 1859 un résumé de sa théorie est publié dans "Journal of the proceedings of the linean society"

43. Pernoud, Régine et Madeleine, *Sources et clés de l'art roman*, Paris, Berg International, 1973, 416 p., p. 217 chien: On loue sa fidélité, il ne connaît que ceux de sa maison, il naît aveugle et sa langue a une vertu médicinale.

44. Bavarde, elle trouble la fontaine.

45. Arc outrepassé représenté sur *Ruines de la mosquée El Hakem au Caire*, Huile sur toile de Prosper Marilhat (84,5 x 130,5 cm) Musée du Louvre, Paris. Mouges Secall Mariano, *Descripción e historia del castillo de la Aljafería*, Zaragoza, Antonio Callifa [1846] 1985, 136 p., p. 10, dessin entre page 14 et 15.

Le boudoir circulaire de la chambre à coucher situé à l'est rappelle le salon oriental de modestes dimensions décoré de divans et coussins bleutés, la décoration est plus modeste, les murs blancs ornés d'une frise de plantes stylisées autour de l'étroite fenêtre mettent en valeur une coupole sobrement ornée.

Le salon arabe situé au rez-de-chaussée face à l'entrée marque par sa situation une utilisation fréquente pour une pièce confortable et de petite dimension. Ses trois divans et la grande cheminée accentuent le côté accueillant du lieu. Le décor constant de l'étoile à huit branches se répète inlassablement dans le marbre, les objets décoratifs, le brûle-parfum, le vase. Les étagères peintes donnent une variation, des étoiles à douze pointes et un petit vase présente le sceau de Salomon à six pointes de valeur talismanique. Ces objets protecteurs nous les retrouvons dans les paniers ornés de colliers de coquillages appelés porcelaine souvent utilisés en Afrique et dans le monde pour la protection et la divination. Les motifs floraux et animaliers se conforment à la tradition musulmane ainsi que l'arc outrepassé de la cheminée et les arcs multilobés des niches. Deux angelots et une formule latine nous rappellent clairement le syncrétisme artistique qui caractérise cet art du pastiche du XIX^{ème} siècle.

L'écriture ornementale utilise divers alphabets mais les inscriptions arabes⁴⁶ forment des compositions décoratives qui développent l'art de l'épigraphie dans la pure tradition des villes musulmanes. Dans la chambre d'honneur nous relevons "ne jette point de pierres dans le puits dont tu bois l'eau", sur la cheminée cette devise met l'accent sur le sens de la reconnaissance, un des piliers des relations humaines dans la civilisation musulmane qui correspond à notre adage, "on ne mord pas la main qui vous nourrit". Dans le salon arabe une autre inscription en arabe "on ne remplit pas un puits avec de la rosée" se réfère à une mission impossible à réaliser équivalente à "à l'impossible, nul n'est tenu" ou "trouver une aiguille dans une botte de foin". Nous relevons sur le linteau de la salle à manger une inscription en éthiopien "bêni sois celui qui mange mon pain et mon sel" qui se réfère à l'hospitalité dans la tradition musulmane⁴⁷. Dans le salon arabe: "l'aiguille habille tout le monde et reste nue". Il semblerait que chaque sentence s'adapte à la pièce où elle se trouve, nous pouvons donc supposer que ce petit salon pouvait parfois être réservé aux travaux de broderie des dames. Dans la chambre d'honneur destinée aux invités, de nouveaux proverbes arabes sont offerts à la réflexion du visiteur et ornent les murs: "l'eau stagnante se corrompt", "le lion qui ne sort pas de son antre n'attrape pas sa proie" que l'on peut concevoir comme un hymne à la vie et à la prise de risque, tactiques qu'Antoine d'Abbadie avaient fait siennes. Dans les villes musulmanes, les inscriptions sur les mausolées, les stèles funéraires, les fontaines les murs d'édifices religieux utilisent sentences, prières, proverbes, réflexions philosophiques comme éléments de décoration en écriture coufique⁴⁸. Ils témoignent de la foi d'un peuple et de la grandeur d'Allah. Antoine et Virginie font graver sur les murs de leur demeure leurs pensées, leurs croyances.

46. Une des 14 langues parlées ou connues par Antoine d'Abbadie. "On dirait que toutes les langues humaines sont confondues et mêlées les unes avec les autres tandis que l'Euskara conserve encore son originalité et sa pureté primitive".

Abbadie Antoine, Chaho J. Augustin, *Etude grammaticale sur la langue euskarienne*, Paris, Arthus Bertrand, 1936, couverture.

47. Demeulenaere Douyère Christiane, "Abbadia, un rébus géant", *Châteaux et belles demeures des Pyrénées*, 1995, Hors série, Pyrénées Magazines, Milan Presse, Toulouse, Directeur de publication, Patrice Amen, p. 117-125.

48. Roy Bernard, Poinsois Paule, Poinsois Louis, Zbis Slimane Mostafa, *Les inscriptions arabes de Kairouan*, Tunis, Institut Nationale d'Archéologie et d'Art, 1983, 149 p., 20 planches.

Tout homme, toute civilisation manifeste goûts, usages et coutumes dans l'habitation. Le château est l'autoportrait du couple d'Abbadie, l'image qu'il souhaite donner de lui-même. L'orientalisme est l'une des brillantes facettes de ce joyau qui correspond à la curiosité intellectuelle et culturelle de l'époque et de ceux qui l'habitent⁴⁹. Dans sa double fonction d'usage et de représentation le château ponctue l'espace et le temps et montre l'imaginaire et l'évolution économique, sociale et géopolitique du XIX^{ème} siècle aux pieds des Pyrénées dans un lieu de passage, il reste ouvert aux influences exotiques et aux scènes de genre propices aux grandes exaltations des sentiments propres au XIX^{ème} siècle romantique sans refuser la touche réaliste dans un temps où bourgeoisie et noblesse se réfugient dans l'exotisme pour éviter l'étude trop approfondie de l'évolution des réalités économiques et sociales⁵⁰ du pays. Cependant nous pouvons penser que Virginie et Antoine d'Abbadie se démarquent de cette tendance générale par un élan vers une vision universelle sans renoncer à un regard humain et social sur leur milieu d'élection. En outre ils situent leur château dans le cosmos entre le plan en étoile, les étoiles du carrelage, celles des plafonds et celles du ciel comme les rois maures de Grenade.

49. Terancle Philippe, "Château de Valmirande", 1893-1899, Pyrénées, p. 17-21, *Châteaux des Pyrénées*, Hors série, Hiver 1995, L2836, Pyrénées Magazine, Milan Presse, 130 p.

50. Rey Pierre-Louis, *La littérature Française du XIX^{ème} siècle*, Paris Armand Collin, 1993, 192 p., p. 129.